

La dignité de l'indignation

SERGE MONGEAU, *Heureux, mais pas content. Autobiographie (1979-2011)*, Montréal, Éditions Écosociété, 2012, 210 pages

Daniel Landry

Volume 6, Number 3, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66797ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Landry, D. (2012). Review of [La dignité de l'indignation / SERGE MONGEAU, *Heureux, mais pas content. Autobiographie (1979-2011)*, Montréal, Éditions Écosociété, 2012, 210 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 6(3), 14–14.

LA DIGNITÉ DE L'INDIGNATION

Daniel Landry

SERGE MONGEAU

HEUREUX, MAIS PAS CONTENT. AUTOBIOGRAPHIE (1979-2011)

Montréal, Éditions Écosociété, 2012, 210 pages

Au deuxième trimestre de 2012, Écosociété a fait paraître le second tome de l'autobiographie de Serge Mongeau. L'ouvrage s'intitule *Heureux, mais pas content* en référence à une opposition entre la belle vie qu'il a menée et ses incessantes insatisfactions. Rappelons que le premier tome avait été publié en 2005 sous le titre *Non, je n'accepte pas*. Il abordait alors ses années de jeunesse (1937-1979) et ses divers engagements sociaux et politiques (l'expérience chilienne, la planification familiale). Cette fois-ci, le second tome couvre les trois dernières décennies dans la vie active du militant (1979-2011). Comme indiqué à la quatrième de couverture, «Serge Mongeau poursuit le récit d'une vie menée sous le signe de l'indignation», thème très à propos ces années-ci.

Quiconque s'intéresse au mouvement écologiste québécois connaît Serge Mongeau comme l'initiateur de la simplicité volontaire. Il en avait présenté les fondements dans son ouvrage phare *La simplicité volontaire* publié aux Éditions Québec/Amérique en 1985 (réédité chez Écosociété 14 années plus tard). Ce thème représente donc l'aspect au cœur de *Heureux, mais pas content*. Mongeau y présente l'évolution d'une réflexion le menant d'abord des médecines parallèles vers la recherche d'un mode de vie plus sain (et plus «simple»), et ensuite vers un moyen d'appliquer ses valeurs à la collectivité, par la décroissance. Bien qu'il délaisse peu à peu la médecine pour se consacrer à l'écriture et au développement de l'idée de simplicité volontaire, il ne semble exister aucune rupture dans la pensée de Mongeau. Ses nouvelles luttes s'inscrivent dans cette même volonté d'axer la vie sur une meilleure santé (personnelle et collective). «La simplicité n'est pas la pauvreté; c'est un dépouillement qui laisse plus de place à l'esprit, à la conscience; c'est un état d'esprit qui convie à apprécier, à savourer, à rechercher la qualité; c'est une renonciation aux artefacts qui alourdissent, gênent et empêchent d'aller au bout de ses possibilités» (p. 60).

L'ouvrage est divisé en dix chapitres d'inégales longueurs. Chacun d'eux porte sur un engagement ou un événement important dans la vie de Mongeau, que ce soit son entraînement pour courir des marathons (chapitre 1), ses engagements en faveur de la paix (chapitre 5) ou sa pensée entourant

la décroissance (chapitre 10). Cependant, le thème choisi pour chaque chapitre ne sert que de prétexte à la présentation de l'ensemble des réflexions de Mongeau sur une période de sa vie. Tout y passe: ses engagements politiques, sa vie conjugale, ses relations avec ses amis et ses enfants. Les derniers chapitres du livre traitent notamment de ses engagements chez Écosociété, de ses luttes contre le projet de port méthanier à Lévis ainsi que de sa candidature pour Québec solidaire en 2008.

L'auteur passe rapidement (et parfois maladroitement) d'un sujet à l'autre, à la manière d'un journal intime. D'ailleurs, l'ouvrage est ponctué de notes personnelles, puisées à même ses réflexions de l'époque. Ces auto-citations alourdissent assurément la lecture. Plusieurs d'entre elles auraient pu être raccourcies, reformulées à même le texte, ou même éliminées. Les passages à conserver intégralement auraient pu se retrouver tout simplement en annexe (à titre d'exemples, sa première chronique dans *Dimanche-Matin* en 1979 ou la lettre «Pour un Québec sans armée» signée par une soixantaine de personnes en 1992).

Heureux, mais pas content permet de mieux connaître les réalisations d'un militant d'exception dans l'histoire récente du Québec.

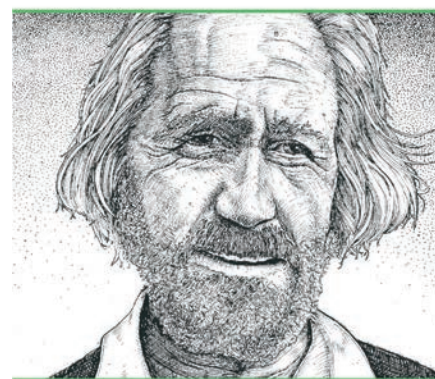
Mongeau nous propose une réflexion critique sur le sens de ses actions. Il nous convie à sa propre quête de sens. Ses engagements politiques et ses relations amoureuses sont sans cesse questionnés, dans le but ultime de demeurer cohérent avec sa conception de ce que devrait être la vie en société. Cependant, malgré la grandeur des réalisations de Serge Mongeau, il y a lieu de questionner la présence de deux tomes à son autobiographie. Un seul ouvrage plus volumineux aurait sans doute suffi, permettant d'élaguer un ensemble d'éléments parfois futiles. Fallait-il à tout prix consacrer un espace aux conflits du couple d'amis parisiens (chapitre 2)? Était-il nécessaire d'inclure l'anecdote de la chienne Puce égarée (chapitre 4)? Ou encore, le fait de présenter des lettres de réponse à des admirateurs ajoute-t-il quoi que ce soit au propos (chapitre 7)?

De plus, le lecteur semble convié à quelques séances de règlements de compte. Mongeau reproche au magazine *Protégez-vous* d'avoir retiré une proposition pour entreprendre la rédaction d'une chronique en 1980 (p. 25), à *Dimanche-Matin* de multiplier les erreurs dans ses textes en 1984 (p. 53), au ministère de l'Enseignement supérieur et

Serge Mongeau

Heureux, mais pas content

Autobiographie (1979-2011)



écosociété

de la Science du Québec de lui avoir refusé une subvention en 1987 (p. 73), à Québec/Amérique de ne pas avoir fait de promotion pour un livre en 1990 (p. 100-101), à un journaliste de *Voir Québec* d'avoir mal interprété ses propos en 2000 (p. 144). Tous ces épisodes ont assurément créé des déceptions chez Serge Mongeau, mais leur récit semble parfois superflu. S'ils permettent de constater l'engagement et la rigueur intellectuelle de l'écrivain, ils démontrent également une certaine susceptibilité lassante.

En somme, Serge Mongeau est sans doute victime d'un important piège pour l'autobiographe. Il insiste sur des aspects de sa vie profondément marquants, selon sa propre perspective. Or, d'un point de vue extérieur, le lecteur n'est pas nécessairement interpellé par des événements d'apparence anecdotique. Il aurait plutôt été pertinent qu'il situe davantage sa vie et ses combats dans le contexte politique de son temps. Même si le combat pour l'indépendance du Québec n'était pas le sien, il est surprenant qu'il puisse traiter d'engagement politique au Québec entre les deux référendums (1980, 1995) en passant presque sous silence sa position et celle de ses collègues sur le sujet. Tout aussi surprenant de traiter d'engagement pour la paix sans mentionner le contexte de fin de la Guerre froide (1989-1991). Ou de décroissance sans aborder la montée du néolibéralisme à partir des années 1980 (lui qui en avait pourtant été témoin au Chili dans les années 1970). Le fait qu'il ne s'agissait pas d'un ouvrage théorique vient excuser partiellement la chose, mais cette mise en contexte aurait tout de même été plus que nécessaire.

Malgré ces critiques, *Heureux, mais pas content* permet de mieux connaître les réalisations d'un militant d'exception dans l'histoire récente du Québec. Serge Mongeau demeure un modèle en matière d'engagement personnel. Il continue d'inspirer par sa capacité de s'indigner et par son intégrité. Tel que le titre de l'ouvrage l'indique, il sait apprivoiser le bonheur tout en poursuivant l'engagement. ♦